

J'Y ÉTAIS

Le rire, c'est du sérieux.

PAR GUILLEMETTE FAURE

LUNDI 23 MAI, À LA FINALE DU TROPHÉE D'IMPRO CULTURE ET DIVERSITÉ, À PARIS.

« *Qui veut épouser Sylvie Maurice ?* » Sylvie Maurice n'est pas là, du moins l'espère-t-on. C'est le thème de l'exercice d'improvisation comparée qui vient d'être lancé sur la scène du Théâtre Le Comedia aux jeunes équipes finalistes du Trophée d'impro. Mais de quels cerveaux sortent les intitulés des exercices d'improvisation ? « L'éolienne à la fenêtre », « Tremblement de terre dans un dépanneur [*épicerie québécoise, NDLR*] ». Sur scène, des collégiens de Chambéry, Cavaillon aux Trappes. A nous, public, de désigner le meilleur. « *On ne vote pas nécessairement pour celui qui vient d'à côté de chez vous* », rappelle le maître de cérémonie Stéphane Guillet, même si beaucoup le font sûrement. Au milieu, l'arbitre, Nour El Yakinn Louiz, dit Nono, cheveux gris en pétard de savant fou et maillot rayé. Il siffle les fautes, convoque les capitaines, retire des points. « *Faute de refus de personnage. Le personnage n'était pas un Indien !* », s'indigne-t-il après une impro thème « Boulevard des apaches » qui a vu les gamins incarner rigoureusement cow-boys et canassons mais en négligeant d'y inclure des Sioux. « *Faute de confusion !* », lance-t-il après l'épreuve « Première convention des sorciers » : « *J'ai vu beaucoup de conventions confuses mais alors celle-là... Pas grand-chose n'en est sorti... Alors qu'une convention, c'est fait pour sortir des idées !* » A croire que ces élèves de troisième n'ont pas fréquenté suffisamment de conventions. « *Je suis bluffée* », lâche en fond de salle une joueuse d'impro plus habituée aux matchs du samedi soir. « *On dirait Paris impro !* » dit-elle en référence à la Compagnie professionnelle d'improvisation. « *Ça vous ennue de vous décaler ?* » Une jeune brune entreprend de déplacer les spectateurs assis au dernier rang... « *Les photographes vont arriver pour les personnalités. Ils arrivent de Cannes, alors ils sont un peu...* » A nous de deviner dans quel état peut se trouver un photographe gavé de people du cinéma que l'on jette ensuite dans un tournoi de collégiens à la chasse aux (rares) célébrités. Elle, c'est Eléonore de Lacharrière. Elle administre la Fondation Culture et Diversité, programme en faveur de l'égalité des chances, créé pour l'égalité de sa chance par son père, Marc Ladreit de Lacharrière, l'homme d'affaires qui se construit un empire dans le divertissement. Le voilà, d'ailleurs, qui arrive sur la scène d'un des cinq théâtres parisiens qui lui appartiennent au côté de la ministre de l'éducation

nationale Najat Vallaud-Belkacem. Ce n'est pas vers eux que les photographes se tourment, mais vers l'homme qui, malgré son chapeau, est instantanément identifié. « *Jameeeeeel* », crie la salle. Debbouze, parrain du Trophée d'impro, y assiste chaque année. « *Ta gueule !* » leur crie-t-il pour saluer les collégiens au balcon. « *J'étais ici ! J'avais vos maillots ! C'est cette patinoire qui m'a permis de devenir ce que je suis...* » Il leur dit qu'il se bat pour cette forme de théâtre, « *formidable outil de confiance...* » « *Avant, j'étais petit et moche...* » Hurlements. « *Merci l'impro. Ça m'a sauvé la vie...* » Jamel Debbouze tape dans toutes les mains tendues avant de reprendre sa place. « *Cher public, merci de ne pas vous laisser déconcentrer et de ne vous préoccuper que de ce qui se passe sur scène...* », intervient l'arbitre qui lance une pièce de monnaie pour déterminer quelle prochaine équipe se jettera sur le ring pour une impro sur le thème « I love Santiago du Chili ».

La plus grosse critique – qui déclenche même quelques ouououh – vise l'équipe qui s'est amusée à lancer des « *Chipeur, arrête de chiper !* » piqués au dessin animé *Dora l'exploratrice*. « *On est venus là pour oublier la télé !* », leur rappelle l'arbitre. Mais comment l'oublier ? Dans une allée du théâtre, Cyrille Eldin, l'intervieweur de Canal+, s'est discrètement glissé auprès de Najat Vallaud-Belkacem pour l'avertir qu'il reviendra s'asseoir à côté d'elle pour tourner sa séquence du soir. Il peaufine ses effets d'improvisation, nouvel exercice imposé de l'interview politique.

Mais c'est sur scène que se siffle une faute de « *rudesse* », comme il s'en produit lorsque les joueurs de chaque équipe restent accrochés au scénario qu'ils élaborent en direct, sans tenir compte des interventions des autres. « *Il faut être constructif sur ce qui est proposé par les autres, sinon vous allez emmener l'improvisation vers des sombres ténèbres enflammées...* », s'échauffe l'arbitre. L'impro à plusieurs ne peut fonctionner qu'en étant capable de vivre dans l'imaginaire de l'autre. La démonstration est un peu appuyée. Tout comme la catégorie « dis-moi dix mots », adaptée d'une opération de sensibilisation à la langue française soutenue par le ministère de la culture qui impose des mots étranges dans les intitulés d'exercice, de « la drache parisienne » à « un amour de fada ». A force de mettre en avant les prétextes et messages éducatifs, « *le formidable outil des jeunes pour prendre confiance en vous* », « *l'outil pour maîtriser le français et favoriser le mieux-vivre ensemble* », on en oublierait que l'impro est surtout un formidable outil pour se marrer. ☺